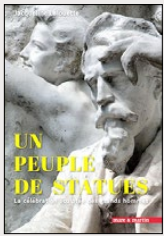


Le coup de cœur de Jean-Pierre Rioux

## Panthéon de plein air

*Un tour de France des bronzes de la République.*



**E**n toute fidélité à Maurice Agulhon qui avait lancé ces études-là à propos de « la » Marianne ou de Jaurès, Jacqueline Lalouette explore la forêt de nos statues en place publique. Vaillante, elle est partie depuis des décennies à l'assaut des archives locales et des cartes postales jaunies, sans le secours d'enquêtes collectives qui pourtant auraient été de bon renfort. Aucun pédantisme dans son livre, une belle illustration : c'est un guide pour routard

encore un peu « statuomane ». Un récit de vie unanime coulé dans le bronze. Et, faute de sources accessibles paraît-il, Paris est oublié.

Son corpus ? Il compte 3 856 statues, bustes et sculptures de façades sauvés de l'oubli, de la pollution et du vandalisme, rescapés du massacre de l'Occupation récupérant les métaux non ferreux. Son âge d'or ? La III<sup>e</sup> République, quand on apprenait à l'école et dans les municipalités éclairées qu'un « Panthéon de plein air » était de bonne pédagogie, puisque tout grand homme dûment salué, on le sait, engendre de grandes actions. Ainsi furent offerts à l'admiration du bon peuple des rois et des guerriers, des écrivains, des savants et des artistes flanqués de quelques hommes politiques, tous héroïques ou talentueux, tous vertueux et enfants de leur petite patrie nourricière de la grande.

Le palmarès est sans surprise. Jeanne d'Arc caracole en tête (124 statues), suivie par de Gaulle et Jaurès (59 chacun), Leclerc (33) et Napoléon (30), tandis que Sadi Carnot, Foch, Jean Moulin, Pasteur, Mitterrand, Lamartine, Mistral, Hugo, Gambetta et de Lattre de Tassigny n'ont qu'une dizaine de mentions. Mais ce classement serait sans doute bousculé si étaient pris en compte les noms de rue, les effigies dans les cimetières, les plaques commémoratives, les maisons natales « d'écrivains et d'illustres » ou les fondateurs de musée : un travail gigantesque hors de portée d'une seule chercheuse.

La géographie ? Les départements trop ruraux, enclavés ou montagneux sont hors course. N'émergent, plus riches et mieux instruits, que ceux du Midi, de la Normandie et du Nord ; la Haute-Garonne, la Côte-d'Or et la Meuse se singularisent ; les villes littorales honorent leurs marins ; la sous-préfecture l'emporte sur les bourgs ; la grande ville néglige un peu ses gloires locales ; les colonies saluent les explorateurs ; la statuaire laïque n'a pas détruit la religieuse. Rien de bouleversant, on le voit.

Mais Jacqueline Lalouette excelle dans la description fouillée des préparatifs, du choix du sculpteur, du financement, des inaugurations : dans le détail souvent pittoresque et parfois polémique d'un élan tricolore qui eut sa grandeur et sa grandiloquence, mais qui a perdu aujourd'hui sa charge civique. Elle nous pose donc *a contrario* une rude question : que sont devenus les grands hommes, à l'heure où nous balançons entre le colonel Beltrame et Johnny ? Faudra-t-il installer leur souvenir dans nos squares ou nos iPhones ? ■

### Un peuple de statues.

**La célébration sculptée des grands hommes. France, 1801-2018**

Jacqueline Lalouette, photographies de Gabriel Bouyé

Mare & Martin, 2018, 606 p., 47 €.

de ces colons (450 000 entre la découverte et 1650), mais bien leur départ d'Espagne. Alain Hugon, professeur à l'université de Caen-Normandie, analyse ainsi une véritable politique d'État (*Poblar y Conquistar*), longtemps maîtrisée par la Couronne espagnole, et portée par des institutions, même si l'émigration clandestine apparaît très rapidement. Sont étudiés ensuite les régions d'émigration (essentiellement Séville et l'Estrémadure), les causes du départ (« entre désir et nécessité »), l'organisation du voyage, l'arrivée et les liens maintenus ou défaits avec les familles restées en Espagne, l'absence, la part du religieux (notamment après le concile de Trente), et un émouvant chapitre sur la correspondance, l'écrit qui permet de « vaincre le temps et l'espace ». Au total, un contrepoint très utile pour les américanistes et un livre neuf, un kaléidoscope d'expériences pour les hispanistes.

XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle

### Ode à la liberté

Étienne de La Boétie et le destin du *Discours de la servitude volontaire*

Anne-Marie Cocula-Vaillières

Classiques Garnier, 2018, 340 p., 36 €.



Étienne de La Boétie, conseiller au parlement de Bordeaux, était mort depuis treize ans lorsque, en 1576, fut publié pour la première fois son *Discours de la servitude volontaire*, anonymement et sous un autre titre. Pourquoi Montaigne, éditant en 1570 les *Œuvres* de feu son ami, n'y a-t-il pas inclus cet admirable morceau qui circulait depuis longtemps ? C'est à cette question, et à bien d'autres, que tente de répondre Anne-Marie Cocula-Vaillières, pour qui la Guyenne n'a pas de secret. De Sarlat à Bordeaux, la brève, attachante et souvent obscure destinée de La Boétie est restituée non plus en appendice montaigniste mais pour elle-même. Pris dans la conjoncture régionale marquée par d'extrêmes violences politiques et sociales (l'insurrection antifiscale de 1548), et bientôt religieuses, le jeune homme, poète à ses heures, montre une extrême intelligence des événements, un beau courage et un